

## > L'HiZZtoire qui aura peut-être une fin

*L'HiZZtoire qui aura peut-être une fin est un projet collaboratif qui commence dans ce numéro ! Après la parution de chaque GaZZette, tous ses lecteurs (qu'ils soient ZZ, anciens ZZ ou enseignants), sont libres de proposer une suite à l'histoire d'environ 300 à 1000 mots, qui apparaîtra dans le numéro d'après. Envoyez vos propositions de suite à [lagazette@isima.fr](mailto:lagazette@isima.fr) ou sur le discord du BDA !*



L'Agence Mondiale de l'Information, la Sécurité et les Impôts était la seule instance habilitée à savoir où vivaient les gens. Pourtant, le courrier était systématiquement signé "AMISI", peut-être pour rassurer, peut-être pour rappeler son omniprésence. Personne ne savait très bien de quoi il s'agissait, mais elle représentait le seul semblant d'ordre dans la société, alors nul n'aurait pensé douter de sa bienveillance.

Tous les mois, nous recevions une lettre nous intimant d'indiquer avec précision l'état de notre vie. Des solutions étaient alors prévues pour ceux qui faisaient face à des problèmes, et dans certains cas, il nous arrivait d'être récompensé. Mes inventions avaient souvent permis à mes parents de recevoir de quoi vivre convenablement quand j'étais enfant. Depuis que je vivais seul, j'avais l'habitude d'écrire "rien de spécial", car développer mes activités dans le détail m'ennuyait.

Mon travail était de réparer les animachines. Je n'ai jamais su quand les humains avaient commencé à modifier les animaux en leur intégrant des parties mécaniques, ni quand ces parties mécaniques ont commencé à être transmises de progéniture en progéniture. Voir un animal à son état primitif m'aurait intéressé, mais je me doutais qu'ils n'existaient plus depuis longtemps. J'avais tout de même fini par avoir une petite idée de ce à quoi ils devaient ressembler, en comparant des animachines qui avaient dû autrefois appartenir à la même espèce.

Mon travail nécessitait des compétences vétérinaires de base, mais ça n'est pas ce qui me plaisait le plus. J'aimais voir comment les animachines

## > L'HiZZtoire qui aura peut-être une fin

fonctionnaient, et m'en inspirer pour mes propres inventions. Je m'amusais souvent à améliorer certaines animachines avec des nouvelles fonctionnalités avant des les relâcher, et quand il m'arrivait de les recroiser par hasard, cela me réchauffait le cœur. Je me sentais à la fois comme un père voyant son enfant grandir, et un scientifique satisfait d'une création qui fonctionne.

Ce jour-là, ce n'était pas le devoir qui m'avait fait quitter mon appartement, mais le manque de café. Le problème était le suivant : pour aller en racheter, il fallait me déplacer, et pour avoir la force de me déplacer, il me fallait du café. Heureusement, le pouvoir de l'addiction était plus grand que celui des paradoxes, et j'avais réussi à bouger mes jambes tremblantes jusqu'au dehors. Il y avait pas loin de chez moi une boutique qui en vendait, y compris concentré sous la forme d'espèces de pâtes de fruit aussi immondes qu'efficaces pour gagner en énergie.

Je dégustais la mienne en faisant la grimace face à l'étrange paysage. La boutique était juste au bord d'une rivière où coulait le cambouis relâché par les usines dont la fumée camouflait entièrement le ciel. La lumière du soleil n'était pas perdue, grâce à d'ingénieux systèmes de miroirs qui permettaient de passer outre le plafond de brume toxique et d'éclairer la ville. On y voyait quand-même passer des oiseaux, leur qualité d'animachine leur permettant de survivre dans cet environnement.

Justement, un passait pendant que j'entamais ma deuxième friandise, et attira mon attention. C'était la toute première fois que j'en voyais un voler à l'envers. Ses ailes battaient normalement, mais une hélice au bout du bec le faisait se projeter à reculons. Je fus encore plus étonné quand je le vis se cogner contre un tuyau qui descendait d'un immeuble voisin, et s'écraser sur le sol après une chute saccadée.

En m'approchant pour l'examiner, je lus une inscription sur l'hélice, que je confondis d'abord avec la signature de l'ASAMI. Mais c'était en fait "ISIMA" qui était écrit, suivi de la date : 2024.